

“ SOIS UN HOMME ” : LA VIRILITE ET LA VOCATION DE L’HOMME DANS LA BIBLE

par M. l’abbé Montfort de Lassus.

INTRODUCTION

La pensée de l’Église au sujet de la femme a été considérablement renouvelée par de nombreux textes¹ ; mais la littérature chrétienne est plus pauvre sur la vocation propre de l’homme². Pourtant, la question du rôle et de la place de l’homme se pose aujourd’hui avec acuité. Les débats de société font resurgir comme jamais la question de la virilité : ce qui semblait évident ne va plus de soi.

Dans ce contexte délicat, l’Église s’attache pourtant à parler aux hommes de ce qu’ils sont. Dans l’encyclique *Deus Caritas est*, Benoît XVI aborde la question de l’*éros* et de sa maturation dans le christianisme. Rappelant que, selon Nietzsche, *le christianisme aurait donné du venin à boire à l’éros*³, le pape veut restaurer celui-ci, et certainement aussi la virilité, à leur juste place dans le christianisme. Ma réflexion est motivée par une question : peut-on parler de virilité chrétienne ? Appréhender ce thème voudrait que l’on inclue l’aspect philosophique, anthropologique ou culturel⁴. Mon étude est centrée sur l’usage biblique du verbe *andrizomai* (se viriliser). Il possède plusieurs occurrences dans l’Ancien Testament et une seule dans le Nouveau Testament (1 Co 16, 13). Cette unique référence interroge : Paul écrit-il sous l’influence de la pensée stoïcienne ? Faut-il y voir une réminiscence biblique d’une expression déjà reconnue : *Soyez des hommes, soyez forts* ? Est-ce un appel à se viriliser ? Cet article s’efforce de préciser la virilité chrétienne à partir de cette expression. Si la virilité appartient à l’*éros*, notion commune à l’homme et à la femme, il faut reconnaître que s’il peut être demandé de se viriliser, c’est qu’il existe pour l’*éros* un chemin de croissance dont le terme est l’*agapè*, exprimée chez l’homme par la paternité. Mon étude de mémoire de licence qui comprend trois temps est ici résumée. Je rappelle d’abord ce qu’est la virilité à travers les notions d’*éros*, de paternité, de violence et de vertu. Puis je livre les thématiques extraites d’un parcours biblique qui a conduit à étudier l’usage d’un verbe et de l’expression : *soyez des hommes, soyez forts* dans l’Ancien Testament. Enfin, je montre comment ces thématiques reprises dans la première épître aux Corinthiens favorisent la compréhension de l’exhortation comme une invitation à passer de l’*éros* à l’*agapè*.

¹ *Message du concile aux femmes*, in *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, éd. du centurion, 1967, p. 730 ; JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique « Mulieris dignitatem »* (1988) ; *Lettre aux femmes* (1995).

² L’homme est rarement abordé pour lui-même mais souvent dans sa dimension psychologique, conjugale, familiale, sacerdotale : PAUL VI, *Lettre encyclique « Sacerdotalis Caelibatus »* (1967) ; COURTOIS, G., *Face au Seigneur. Réollections sacerdotales*, t. 5, Fleurus, 1955, p.13 ss.

³ BENOIT XVI, *Lettre encyclique « Deus Caritas est »*, n. 3, Téqui, 2006, p. 8.

⁴ Cf. CORBIN, A., (dir.), COURTINE, J.-J., (dir.), VIGARELLO, G., *Histoire de la virilité*, 3 t., Seuil, 2011.

I. LA VIRILITE SOUS L'ANGLE SEMANTIQUE, THEOLOGIQUE ET MORAL

Virilité et éros. Masculinité et paternité de Dieu

Au plan sémantique, la virilité désigne la puissance sexuelle masculine. Elle renvoie à l'expression plus large des appétits humains manifestés dans la sexualité, la violence et la nutrition. Ces domaines liés à l'*éros* entretiennent des liens avec le sacré reconnu comme force divine et communion avec le divin. L'*éros* ainsi perçu possède une place dans la Bible. Mais le texte sacré montre comment Dieu invite progressivement son peuple à opérer des distinctions de manière à ne pas confondre l'*éros* avec Dieu ni à assimiler formellement Dieu à la puissance masculine virile.

La masculinité du Dieu d'Israël n'est pas une virilité⁵. La relation sexuée n'appartient pas au monde divin. Elle se trouve libérée pour la relation entre Dieu et son peuple. Cette évolution est rendue possible par l'idée de création qui permet de découpler l'idée de paternité de celle de virilité. La paternité de Dieu n'est pas la virilité et le primat de la paternité n'entraîne en rien un primat de la virilité sur la féminité. Dieu qui assume masculinité et féminité est davantage père - *Notre Père* - que mère mais il n'est pas plus mâle que femelle. La paternité de Dieu, ainsi découplée de la virilité, ne peut donc servir à fonder un privilège de sexe masculin. Elle permet au contraire de faire advenir la liberté là où l'*éros* ne désignait que l'appartenance biologique. L'idée de création permet de neutraliser la différence entre les sexes sans la supprimer. Cet aspect est repris à propos de la création nouvelle dans le Christ⁶. La tâche qui attend ce qui est viril, c'est d'imiter le mieux possible le modèle de paternité (charnelle ou spirituelle), et de se laisser mieux conformer à l'image de Dieu. L'action virile qui se conforme à celle de la paternité débouche sur le service.

La virilité comme vertu

Historiquement, la virilité s'est peu à peu distancée de l'*éros* en devenant une vertu, celle du courage. Vertu grecque, connue et pratiquée par les Juifs, elle est devenue chrétienne en désignant le martyr dans la littérature profane. Présente dans l'Ancien Testament, cette vertu est absente du Nouveau. Se rattachant à la vertu d'*andreia*, le verbe *andrizomai* traverse la Bible avec un seul usage chez saint Paul. La Septante l'utilise pour traduire l'hébreu *force* (*hazaq*) qui possède un sens beaucoup moins restrictif. Cette traduction pourrait être une amorce d'interprétation christologique. En reprenant l'expression, saint Paul semble aller dans ce sens plus que dans celui de la vertu stoïcienne. Dans l'Écriture, ce verbe ne s'apparente *a priori* pas à un appel à

⁵ Cf. BRAGUE, R., *Du Dieu des chrétiens et d'un ou deux autres*, Flammarion, 2009. p. 117 ss.

⁶ Gl 3, 28.

devenir plus viril au regard de vertus supposées « féminines ». Il désigne davantage un appel au courage et à la croissance dans le Christ conforme au Nouveau Testament⁷.

II. « SOIS UN HOMME » DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Transmettre et préserver l'absolu de Dieu

Il s'agit d'une exhortation utilisée pour entrer dans la terre promise⁸, s'y installer et y demeurer. Elle est reprise lors de la construction du Temple⁹ et de sa défense mais aussi pour y pénétrer afin de rencontrer Dieu¹⁰. Elle s'inscrit dans le cadre d'un récit de succession, d'un testament et d'une transmission d'un héritage en vue d'une perpétuation vitale. Elle peut être utilisée comme dernière volonté ou reprise à des débuts, avant de se lancer dans une entreprise. Dans tous les cas, il s'agit de persévérer et de demeurer dans la fidélité divine, gage de réussite, de victoire et de gloire. L'exhortation suscite le combat moins pour la conquête que pour la résistance, la persévérance et la fidélité. Il s'agit pour Israël d'exister et de se préserver dans sa spécificité, au-delà de simples intérêts humains, au-delà de la simple perpétuation du peuple par la génération. L'exhortation formée par un redoublement du verbe *se renforcer* (*hazaq we ames* ; אָזְמַחְוּ אֶתְיָדְיָם וְאֶתְלִבְיָבְיָם ; *viriliter agite et confortamini*) témoigne plutôt d'un désir d'absolu. Cette force de préservation conduit à ôter le mal de la famille, contre la perversion morale¹¹ ou spirituelle d'un de ses membres ou le mépris de Dieu par les impies. Elle est aussi force d'abandon à Dieu face à la mort, remise de soi entre ses mains dans la confiance à sa Parole. L'homme exhorte au courage face à la crainte de la solitude, de l'abandon ou d'une perte probable : la mort et surtout l'idolâtrie¹², abandon de Dieu et source de maux. Contre cela, l'exhortation établit un chef ou un pacte de secours mutuel¹³ qui favorise l'accomplissement de la tâche. Ce secours est un signe de l'assistance divine et de sa présence active. L'aide prend la forme d'un cantique¹⁴ ou de pierres de témoignage¹⁵, ultimement, le Temple. Fondamentalement, c'est Dieu qui se révèle comme le secours véritable en s'unissant au fidèle et à sa faiblesse¹⁶.

⁷ Lc 1, 80 ; 2, 40 ; Ep 3, 16.

⁸ Dt 31, 6-7.23 ; Jos 1, 6.7.9.18.

⁹ 1 Ch 22, 13.

¹⁰ Ps 26 (27), 14.

¹¹ 2 S 13, 28.

¹² Dt 31, 16.23.

¹³ 2 S 10, 11.

¹⁴ Dt 31, 19-23.

¹⁵ Jos 24, 26.

¹⁶ Ps 26 (27), 14 ; 30 (31), 25.

Fortifier le faible

L'exhortation révèle que le secours apporté par Dieu est fragile. Originellement adressée au peuple¹⁷, elle devient avec Josué, une exhortation d'homme à homme¹⁸, de chef à subordonné, d'adulte à jeune. L'adulte doit faire confiance à un autre qui est faible¹⁹. S'il a pu transmettre sa vitalité par la génération (David/Salomon), il veut surtout transmettre une force qui ne dépend pas spécifiquement de lui mais de Dieu. La promesse et l'héritage²⁰ sont spirituels. Ils se transmettent dans le cadre d'une paternité-filiation spirituelle (Moïse/Josué). On exhorte pour une transmission qui échappe à l'homme, à ses prévisions, à ses efforts et qui réclame sa participation intérieure. La fidélité à Dieu, jamais acquise, doit être réaffirmée à chaque génération.

La force divine, d'abord associée à la force physique virile et guerrière, s'adjoint d'autres images pour s'appliquer au cœur invité à s'affermir non selon la volonté propre de l'homme avec chevaux et chars mais selon Dieu²¹. Cela s'explicite au psaume 26 (27) lorsque le guerrier affronte ses ennemis pour entrer dans le Temple et y jouir de la présence divine. Il s'agit d'une invitation à entrer dans le cœur, là où la génération charnelle n'a pas accès et où se réalise le contact avec la source de vie. C'est le cœur de l'homme faible de sa propre force qui est malade. C'est en lui que naissent l'ivresse et la violence qui pervertissent la virilité²². Même les plus courageux peuvent être infidèles en perdant le contrôle de leur cœur.

Un appel à la maturation humaine et spirituelle

Ce qui garde le cœur, c'est la fidélité à la Loi. Les livres historiques insistent sur ce point. Comme on le voit depuis Josué, il existe une jeunesse fidèle²³ qui est appelée à devenir adulte en passant le Jourdain, en assemblant les pierres du Temple, en engendrant. Mais les livres prophétiques décrivent aussi une jeunesse inconstante associée à l'éros incontrôlé²⁴ qui conduit à l'idolâtrie et à la faute morale. Ils rappellent qu'à l'ivresse du corps correspond une soif de l'âme que seul le Rocher peut étancher²⁵. C'est dans ces livres que se réalise par l'usage du verbe *andrizomai* une association d'images qui conduit à un transfert de la valeur guerrière de virilité.

Les écrits prophétiques dans la Septante accentuent la spiritualisation d'une valeur guerrière par la féminisation des termes et par des images nuptiales appliquées au Rocher d'Israël. Il s'agit, sans confondre virilité et féminité, par le jeu d'images, de

¹⁷ Dt 31, 6.

¹⁸ Dt 31, 7.

¹⁹ 1 Ch 22, 5.

²⁰ Ps 126(127), 1-5.

²¹ Ps 146(147), 10-11.

²² Si 31, 25-31.

²³ Ex 33, 11.

²⁴ Jr 2, 24-25.

²⁵ Jr 2, 13.

désigner le lieu où se manifeste effectivement la force divine. Dans sa relation à Dieu, l'être humain s'exprime plus naturellement de façon féminine. C'est l'élément nuptial qui désigne alors l'aptitude à recevoir la grâce constamment donnée. Or, l'exhortation à la virilité invite à accueillir la force divine pour passer l'épreuve, pénétrer dans le Temple et recevoir l'héritage. Cela passe par un exil qui demande d'assumer la faiblesse pour accéder à la vigueur de la vie véritable : *Accouche et sois un homme !*²⁶

La Vulgate²⁷ va au bout de l'interprétation prophétique. Elle féminise le courage et le combat spirituel en la personne de Judith, figure de la résistance à l'oppression : *Car tu as agi virilement. Ton cœur s'est affermi parce que tu aimais la chasteté et que tu n'as voulu connaître aucun autre homme après la mort de ton mari. Alors la main de Dieu t'a donné la force. Ainsi tu seras éternellement bénie*²⁸. Judith est l'antithèse de la figure guerrière. Avec cette veuve samaritaine qui meurt sans enfant, ce sont les « humbles », les « faibles », les « fils de femmelette »²⁹ qui vont régner sur Israël, ceux qui n'ont rien d'autre que la confiance en Dieu mais en qui Dieu aime précisément manifester sa puissance.

Assumer un rôle liturgique

C'est dans la liturgie que féminité et virilité sont associées. Il s'agit bien d'un effort « viril » pour donner la vie et d'un abandon « féminin » pour donner vie à un autre et la recevoir. C'est donc liturgiquement que l'homme va consentir à la faiblesse et à la mort et recevoir la force d'un autre. Impliquant un enjeu spirituel, l'exhortation à être un homme revêt un caractère liturgique³⁰. Elle agit comme une formule rituelle reprise d'un cri de guerre³¹. C'est par la liturgie que la force guerrière est non pas supprimée mais transformée, affermie, accomplie. La liturgie unit le corps et l'âme. Le guerrier s'y abandonne à Dieu, y reçoit sa force non pour une guerre sainte mais pour se sanctifier. Le livre de Josué procède ainsi à une relecture liturgique de l'entrée dans la terre promise qui s'apparente à l'entrée dans un sanctuaire. Le vocabulaire de la virilité militaire est spiritualisé pour désigner un combat spirituel. La liturgie guerrière fait mémoire du don de la terre par une conquête qui doit aux hommes et à Dieu. Au terme, c'est dans la figure du juste des psaumes que se réalise ce transfert. Les psaumes exposent le désir de communion avec Dieu sans l'atteindre autrement qu'en espérance. L'expression *Sois un homme, sois fort* exprime une survie à tout prix pour obtenir l'héritage spirituel transmis par une parole humaine porteuse de la Parole divine.

²⁶ Mi 4, 6-10.

²⁷ En Jud 15, 10, la Vulgate (v. 11) porte un autre verset absent de nos traductions.

²⁸ Jud 15, 11.

²⁹ Ju 16, 11-12.

³⁰ Ps 26 (27).

³¹ Le cri de *terou'a* est une acclamation collective exprimant la victoire accordée par Dieu. À Jéricho, le rempart écroulé par Dieu en est le signe manifeste.

Assumer la faiblesse pour affronter la mort

L'appel à la virilité qui retentit dans l'Ancien Testament conduit à la faiblesse et semble vouloir s'y accomplir. Cela apparaît nettement au livre de Daniel. En plein exil, le jeune homme pénètre l'intelligence de la Parole et devient acteur d'un combat eschatologique spirituel. Par delà la fournaise et la fosse aux lions, c'est par la résolution d'énigmes que Daniel affronte la mort. Il incarne un nouveau type de guerrier : le sage³². En parlant d'une *guerre des langues*³³, le psaume 30 (31) précise le rapport de fidélité à la parole entrevu depuis Josué jusqu'à Daniel. La guerre oppose la Parole de Dieu aux paroles des impies. Celui qui invoque Dieu et crie vers lui par la prière est muet mais ce sont les impies qui finissent *muets au shéol*. Le silence du juste mis en lumière par le Christ est le moment de confiance absolue en la Parole de Dieu. Le juste, après avoir perdu apparence humaine³⁴ et comme « dévirilisé »³⁵, est renforcé par le don de la Parole³⁶. En définitive, les Israélites, appelés à se viriliser, sont invités à cultiver un art de vivre propre, conforme à leur élection.

II. « SOYEZ DES HOMMES » DANS LA PREMIERE LETTRE AUX CORINTHIENS

Entrer dans la vie avec le Christ et l'Église

L'expression reprise par saint Paul s'inscrit dans l'invitation générale de l'épître à se conformer personnellement et collectivement à l'agir divin fidèle enraciné dans la charité. Elle s'applique en toutes choses et envers tous. Elle clôt l'épître qui rend compte d'une nouvelle entrée dans la terre promise et de l'édification d'un Temple nouveau. Il s'agit de la communion avec le Christ dont les fidèles sont les garants et les témoins vivants parmi les païens. Quant au Temple, il s'agit de l'édification personnelle et communautaire de l'Église³⁷.

Transformer l'éros par la Parole

La Septante utilise *andrizomai* pour appeler à la lutte contre l'idolâtrie et la violence. Saint Paul constate lui aussi des dérèglements chez les Corinthiens. Il désigne l'éros idolâtrique sous sa double forme charnelle (sexualité et nourriture) et spirituelle (rapport à la Parole et culte). Pour lui, les repas, la sexualité, le culte sont transformés car

³² Cf. Mt 11, 25.

³³ Ps 30 (31), 21.

³⁴ Is 52.

³⁵ Dn 10, 8.

³⁶ Dn 10, 19.

³⁷ 1 Co 3, 17.

l'entrée dans la communauté chrétienne introduit dans un nouveau rapport au corps en raison de la mise en présence du corps sacramentel et ecclésial du Seigneur.

Le rapport de l'homme à la Parole divine perçu dans l'Ancien Testament est repris par la désignation de la Parole comme puissance et semence. Par la prédication, l'apôtre envoyé pour planter et bâtir le Temple où habite l'Esprit de Dieu, est virilement associé à l'action de la Parole divine. Telle une semence, il la dépose dans le cœur du croyant, donne la vie, se retire et expérimente la présence *en esprit*. Il laisse à d'autres le soin de bâtir et d'arroser mais exerce cependant une paternité spirituelle authentique. Serviteur engagé de la parole, il doit s'impliquer pour sa fécondité chez les fidèles et leur faire comprendre que la vie selon l'Esprit qu'ils ont reçu assume le corps et le transforme. S'il est demandé de se viriliser, ce n'est pas en référence à une force divine innée qu'il faudrait révéler par l'extase³⁸ mais à une force divine offerte qui ne rend plus esclave de soi mais *esclave de tous*³⁹.

Le transfert de l'éros dans la sexualité, la nourriture et le culte

Paul aborde le rapport de l'homme avec le corps sexué. Il propose une maturation à l'« ardeur juvénile⁴⁰ » : le mariage est une invitation à affronter l'épreuve et la grâce de la fidélité, épreuve que le célibat affronte par la décision d'un cœur ferme en plein contrôle de sa volonté. Ainsi, à la différence de la nourriture, le sexe n'est jamais indifférent en soi car il est en relation avec l'esprit : la nourriture est pour le ventre qui est un organe ; le corps n'est pas pour la fornication mais pour le Seigneur. La sexualité n'est pas qu'un organe : elle met en jeu la totalité de la personne. L'union sexuelle de 1 Corinthiens 7,5 est d'ailleurs exprimée par *épi to auto*, comme l'assemblée eucharistique⁴¹ et l'Église⁴². C'est tout le corps et la communauté dans leur unité qui possèdent une destinée glorieuse affectée par la sexualité. Dans ce domaine, l'invitation au célibat ne se réfèrent pas à la transmission d'une parole mais d'une concession et non d'un ordre⁴³. *Soyez des hommes* demande d'être fidèle à la parole de communion que le corps sexué désigne, à savoir : *ne faire qu'une seule chair*⁴⁴. Or, c'est le baptême qui révèle le corps comme parole divine - *Sois un corps* - appelée à revenir librement à Dieu dans l'état où l'a trouvé son appel⁴⁵. L'exhortation n'est donc pas un appel à *être un homme* au regard d'un non-être ou d'un *être femme* mais de déployer l'appel reçu par la Parole créatrice (être homme ou femme). Elle s'accomplit dans le baptême qui fait de

³⁸ 1 Co 14.

³⁹ 1 Co 9, 19.

⁴⁰ 1 Co 7,36.

⁴¹ 1 Co 11, 20.

⁴² 1 Co 14, 23.

⁴³ 1 Co 7, 6.12.

⁴⁴ 1 Co 6, 16.

⁴⁵ 1 Co 7, 24.

chacun une créature nouvelle dans la Création issue du mystère pascal. Cette Création a pour conséquence de ne plus situer le chrétien à l'origine mais à la fin de l'histoire. Sans abolir ni suspendre ce qui l'avait précédé, elle le pousse à inventer un nouvel art de vivre comme homme dans son corps. Là se joue l'appel à la maturité et au courage, par rapport à l'état d'enfance mentionné en 1 Corinthiens 13, 11.

Ce rapport nouveau au corps renouvelle le rôle liturgique. En rapportant le récit de l'institution eucharistique (la transformation du corps par une Parole), Paul livre une parole du Christ qui a pour effet de conduire au dépassement d'un besoin charnel égoïste et individualiste. Il l'incline vers la satisfaction du désir spirituel de communion et l'invite au transfert de l'*éros*-division à l'*agapè*-communion. L'exhortation *Soyez des hommes, soyez forts* agit comme une parole testamentaire performative qui offre à son destinataire de se renforcer et d'entrer adulte dans la communion avec sa communauté.

Transmettre l'agapè en vue de la croissance par l'Eucharistie

Paul demande aux Corinthiens de l'imiter. En rappelant son comportement paternel solide et fidèle, l'apôtre donne un signe de l'authenticité divine de sa parole. En même temps que l'héritage spirituel qu'il transmet, Paul se livre en témoignage et se dresse en mémorial vivant de la fidélité divine. Il montre qu'il a inscrit dans sa chair le *Faites ceci en mémoire de moi* et cela le rend à proprement parler père, c'est-à-dire autant responsable que désintéressé. Le père conduit les enfants à la pleine possession des virtualités contenues dans la naissance. Cet approfondissement désigne l'Évangile vécu sous le mode de l'amour-*agapè*. Ainsi, c'est à la manière de la virilité que la Parole transmet la vie. Comme un père transmet sa nature à ses fils, Paul veut transmettre l'*agapè* dans l'âme de ses enfants par l'éducation concrète au don de soi. De cette manière, l'homme devient à l'image du Père en communiquant non pas tant *la* vie que *sa* vie, non tant la vie biologique que la vie spirituelle qui unifie.

En dernier lieu, Paul appréhende la manière dont se réalise l'unité spirituelle dans le mystère de l'Eucharistie. C'est là qu'est transmise l'*agapè* paternelle. Épître du corps, et épître de la Parole, la première lettre aux Corinthiens s'affirme surtout comme épître eucharistique. C'est dans le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur que l'exhortation *Soyez forts, soyez des hommes* trouve son sens véritable. C'est par la foi au corps du Christ que l'*éros* assumé se transforme en *agapè*. Se viriliser revient à s'assimiler par la médiation de la Parole au *pain qui fortifie le cœur de l'homme*⁴⁶ pour devenir *azyme de pureté et de vérité*⁴⁷ jusqu'au martyre.

⁴⁶ Ps 104 (103), 15.

⁴⁷ 1 Co 5, 7-8.

III. CONCLUSION

L'étude du verbe *andrizomai* montre que cette expression invite à entrer dans le dessein de Dieu. L'expression *Soyez des hommes, soyez forts* atteste de la prise en compte de l'*éros* et de sa progressive maturation dans l'*agapè*. Elle appréhende la virilité sous l'angle du rapport entre Dieu et sa créature. Marquée par son origine guerrière, elle est employée dès le début dans un sens spirituel pour lire la Loi, la pratiquer et la transmettre fidèlement. Cette demande invite à unifier Parole divine et agir de ceux qu'elle exhorte. Elle leur révèle leur rôle liturgique communautaire. C'est là que, dans l'unité du corps et de l'âme, on accède à l'intimité divine et que l'on devient héritier de sa force. L'exhortation invite à assumer ses faiblesses et tend à ordonner l'action à son but spirituel pour pénétrer, bâtir et défendre, demeurer et croître, toujours fidèlement à Dieu et en communion avec le peuple. En concluant son épître avec cette exhortation, saint Paul reprend ces thématiques et leur donne leur sens ultime grâce au langage de la croix qui engage la maturation de l'*éros* vers l'*agapè*. Il précise comment, à partir du baptême, se réalise par la foi la communion offerte par Dieu. Usant d'images à caractère viril, saint Paul précise par son exemple l'engendrement du chrétien par la Parole divine. Dans la personne du Christ crucifié qui livre de manière unifiée sa Parole et son corps jusque dans l'Eucharistie, saint Paul montre le modèle de force. En redisant *Soyez des hommes, soyez forts* et en y associant *Faites tout dans la charité*, l'apôtre fait progresser la compréhension de la virilité chrétienne en l'associant au *Ceci est mon corps : Faites cela en mémoire de moi*. Elle consiste en l'unification, dans le Christ, de la personne en son propre corps. Elle se réalise dans le corps des relations sociales, ecclésiales. Elle est une participation du fidèle à la vie de l'Esprit qui conforme au Père livrant son Verbe.

Il reste à savoir comment l'homme et la femme expriment la virilité chacun à sa manière. La virilité est une disposition de nature commune aux deux qui peuvent être dits courageux, endurants face à la douleur, forts pour vivre. Mais elle est d'abord une conquête morale, une vertu dont la valeur est universelle parce qu'absolue. Cependant, il faut distinguer sa valeur universelle de son exigibilité. Ce qui appartient à tous n'est pas nécessairement exigible de tous de la même manière. La femme, par sa fécondité propre qui l'expose à la dépendance matérielle et à l'affaiblissement, est conduite à une endurance à la douleur dont l'exigence, pour elle vitale, ne devient pour l'homme que morale. En d'autres termes c'est ce qui *est nature chez la femme qui inspire à l'homme ce qui, chez lui, devient art*⁴⁸. La femme est alors reconnue comme source et destinataire de l'agir viril. Ainsi en va-t-il donc de la virilité masculine, comme d'un art et d'une virtuosité.

⁴⁸ HASSE, P.-M., in ABOU ZAKI, N., *De Femme à Homme. Sur l'Actuel Féminin. Récits et Correspondance avec Pierre-Marie Hasse*, L'Harmattan, 2012, p. 25.